



**L'écriture de Nicolas Dickner de  
l'allusion à l'encyclopédisme :**  
*Le chemin vers une diversité des genres*

**The Writing of Nicolas  
Dickner, from allusion to  
encyclopedia :**  
*The path to genre diversity*

**Mounira ABDELHAMID\***,  
Université Batna 2 (Algérie),  
[m.abdelhamid@univ-batna2.dz](mailto:m.abdelhamid@univ-batna2.dz)  
**Soumeya MERAD**,  
École normale supérieure Assia Djebar  
de Constantine (Algérie),  
[meradsoumeya@gmail.com](mailto:meradsoumeya@gmail.com)

Date de soumission : 20.03.2023

Date d'acceptation : 30.03.2023

Date de publication : 10.04.2023

**Ex  
PROFESSO**

*Volume 08 / Numéro 01 / Année 2023*

\* - Auteur correspondant.

**Résumé**

Cette contribution s'appuie sur un long voyage menant à une diversité des genres dans « Nikolski » et « Tarmac » de Nicolas Dickner, tout en abordant l'allusion et l'encyclopédisme comme deux autres notions majeures de notre problématique. Afin d'élucider notre approche, nous avons jugé utile d'entamer notre étude avec une présentation du corpus pour établir un lien avec la notion d'allusion. Par la suite, nous allons porter notre attention sur le développement de l'encyclopédisme entre rapprochement de textes et rassemblement des savoirs. Pour finir, nous tenterons de déceler l'intrigue du chemin d'aboutissement à la diversité des genres dans les deux œuvres de l'auteur.

**Mots-clés :** Allusion ; Encyclopédisme ; Diversité des genres ; Écriture dicknérienne ; Intertextualité.

**Abstract**

This contribution is based on a long journey leading to a diversity of genres in "Nikolski" and "Tarmac" by Nicolas Dickner, while addressing allusion and encyclopedia as two other major notions of our problematic. In order to elucidate our approach, we deemed it useful to begin our study with a presentation of the corpus to establish a link with the notion of allusion. Subsequently, we will focus our attention on the development of encyclopedia between bringing together texts and gathering knowledge. Finally, we will try to uncover the plot of the path to gender diversity in the author's two works.

**Keywords :** Allusion; Encyclopedia; Genre diversity; Dicknerian writing; Intertextuality

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Prentati onRevue/484>



## INTRODUCTION

Si la notion de « littératures francophones » s'est affirmée dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, celle de la « littérature québécoise » reste à ce jour très peu étudiée. Les quelques travaux effectués dans ce domaine tournent autour des thèmes ayant déjà fait l'objet de diverses études, tel que l'exil, l'errance, la quête identitaire et souvent en rapport avec des écrivains anciens et assez connus dans le secteur québécois.

La présente étude vise à inverser la tendance en ce sens qu'elle se basera sur deux œuvres d'un auteur répondant au nom de Nicolas Dickner qui est en passe d'asseoir une notoriété littéraire dans le monde de la littérature québécoise contemporaine. Ses deux romans « Nikolski » et « tarmac » feront office de corpus pour notre réflexion.

Cette analyse prendra appui sur une problématique divisée en deux questionnements majeurs. Le premier étant de savoir comment Nicolas Dickner est passé d'une allusion établie sur un jeu d'intertexte à un prodigieux encyclopédisme. Le second vise plutôt à connaître si cette transition pourrait être considérée comme un moyen de parachèvement d'une diversité des genres dans les œuvres de l'auteur.

Afin de mettre notre réflexion sur les rails, nous jugeons que la présentation du corpus, dans un premier temps, est de mise afin qu'on puisse établir des points de corrélation avec la notion d'allusion et mettre en exergue la densité des rencontres inattendues.

Après, nous bifurquons sur la notion d'encyclopédisme et son évolution de l'étape de rapprochement de textes à celle du rassemblement des savoirs. Ce qui va inéluctablement nous mener à porter une réflexion sur la diversité des genres dans l'écriture dicknérienne.

### I. PRÉSENTATION DU CORPUS

#### I.1. Synopsis du roman Nikolski

Le premier roman de Nicolas Dickner raconte l'histoire de trois jeunes personnages : Noah Riel, Joyce Doucet et un narrateur anonyme, qui ont décidé d'entamer une quête de leurs origines à l'aube de leur vingtaine. Le récit commence au printemps de l'an 1989 et se déroule dans différents lieux au Canada mais Montréal reste le point d'appui du roman.

Après la mort de sa mère, le narrateur sans nom quitte le bungalow maternel pour voyager dans les livres qu'il vend dans une bouquinerie à Montréal, où Noah viendra comme client. En effet, après avoir sillonné tout le Canada en camping-car avec sa maman, ce dernier décide de s'installer à Montréal et devient archéologue spécialisé dans les déchets humains.

Quant à Joyce, une autre cliente de cette librairie, est la descendante d'une longue lignée de pirates, qui a, elle aussi, quitté le lieu de son enfance « les bords du golfe du Saint-Laurent » pour les côtes montréalaises. En voulant faire partie du destin familial, elle s'occupera du piratage informatique à une époque où les ordinateurs étaient un bien d'exception.



Nikolski est le surnom que le narrateur a attribué à l'unique cadeau qu'il a reçu de la part de son père : « un compas-boussole ». Un certain Jonas Doucet qu'il n'a jamais eu l'occasion de connaître.

La force du roman réside dans le fait que le narrateur, Noah et Joyce appartiennent à la même famille mais l'ignorent. Les trois personnages se questionnent sur leurs origines et souhaitent obtenir des réponses à leurs questions. Ils se croiseront souvent sans jamais connaître leur lien de parenté avec Jonas Doucet.

Le roman est marqué par un contexte technologique et intellectuel, ainsi que l'enchevêtrement du récit avec des images de poissons, qui apportent une singularité étonnante à l'histoire qui s'achève en décembre 1999, quelques heures avant la fin du monde.

### I.2. Synopsis du roman Tarmac

Le deuxième roman de l'auteur raconte l'histoire de Hope Randall, une jeune fille de dix-huit ans, issue d'une famille dans laquelle chaque membre a sa propre vision de la fin du monde ainsi que la date à laquelle elle aura lieu.

Sa mère, Ann Randall, héritière de cette lubie familiale et convaincue de l'imminence de l'apocalypse, décide de se réfugier avec sa fille à Rivière-du-Loup, au fin fond des forêts canadiennes.

Coincées dans cette petite ville, mère et fille n'ont d'autres choix que d'attendre la fin du monde, prévue pour l'été 1989. Une prédiction qui provient d'un rêve qu'avait fait Ann en 1966.

Hope n'a pas hérité cette lubie familiale. Elle se démarque par ses cent quatre-vingt-quinze points de QI qui lui permettent de calculer mentalement des équations complexes, ainsi que sa passion pour David Suzuki.

Elle décide un jour d'échapper à la folie douce de sa mère et finit par rencontrer Michel Bauermann (surnommé Mickey), un jeune homme qui travaille dans l'industrie du béton (un domaine familiale) et qui cherche à fuir, lui aussi, sa propre lignée. Les deux développent une grande complicité et s'unissent dans le refus de toute prédestination jusqu'à ce que Hope devienne, elle aussi, obsédée par la fin du monde.

Tarmac est aussi un voyage passionnant entre le Canada, New York et le Japon.

## II. L'ALLUSION OU LA DENSITÉ DES RENCONTRES INATTENDUES

A côté de la citation et du plagiat, l'allusion est pour Gérard Genette une autre forme d'intertextualité. Il précise ainsi que c'est « [...] un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions autrement non recevable. » (Genette cité dans Revaz, 2006, p. 4). En d'autres termes, l'allusion est une analogie à une chose connue (un événement, un personnage et un ouvrage.). Elle repose sur l'implicite et exige la compétence du lecteur pour être identifiée.



L'allusion complète la citation et les œuvres de Nicolas Dickner n'échappent pas à cette règle.

Dans le 27<sup>ème</sup> chapitre de Tarmac, l'auteur cite l'avènement du « Tofu », dont le jeune narrateur de 1989 connaît déjà la popularité à venir :

*« En passant devant les frigos, j'ai noté la plus récente invasion asiatique : le tofu. [...] Dans quelques années, elle serait parfaitement intégrée à notre diète, banale comme le Nutella ou la bombe H. Nous serions, au terme de cette Grande Guerre du Tofu, un tout petit peu plus asiatiques-mais personne ne s'en apercevrait. Un autre chapitre de l'histoire non écrite de la classe moyenne. »* (Dickner, 2010, p.89).

Cette histoire du tofu, a gagné une grande place dans le quotidien culinaire de la société nord-américaine actuelle que Dickner semble manifestement en train de réécrire, suivant le mantra annoncé en exergue de son roman tarmac : *« The future ain't what it used to be »*.

Les deux premiers tiers du roman « tarmac » constituent une longue analepse. Le récit débute en 1989, alors que Hope s'installe à Rivière-du-Loup avec sa mère. Dans le premier chapitre intitulé « Vaporisés », Mickey raconte les premiers mots que Hope lui adresse : *« -La nuit dernière, j'ai rêvé de la bombe d'Hiroshima. »* Cette allusion complète le dialogue cinématographique cité par l'auteur dans le 38<sup>ème</sup> chapitre du livre, intitulé « Epices et pigments », un dialogue cinématographique de « Dawn of the Dead » de George A. Romero :

*« -What are they doing? Why do they come here?*

*-Some kind of instinct...Memory of what they used to do. This is an important place in their lives... ».*

Ce dialogue extrait d'un film d'horreur post-apocalyptique ainsi que le passage de la bombe d'Hiroshima, abordent la même idée qui tourne autour de la vision apocalyptique des choses dans le roman. Dans ce cas, l'évocation du sujet de la bombe d'Hiroshima par l'auteur, est considérée comme une allusion synecdochique.

Dans «Nikolski », Nicolas Dickner a fait en sorte que l'histoire soit organisée en trois récits sans lien apparent, dans l'ordre suivant :

De la 27<sup>ème</sup> page à la 53<sup>ème</sup> : des informations sur des îles aux trésors ;

De la 71<sup>ème</sup> page à la 102<sup>ème</sup> : un traité vaguement historique sur les pirates des caraïbes ;

De la 37<sup>ème</sup> page à la 61<sup>ème</sup> : une biographie d'Alexander Selcraig, naufragé sur une île déserte.

De cette fragmentation émerge le titre du « livre à trois têtes ». Ce dernier s'inscrit plus globalement dans un puzzle qui nous fait penser au roman « La vie mode d'emploi » de Georges Perec. Un auteur auquel Nicolas Dickner fait allusion à plusieurs reprises.

L'auteur ne s'est pas limité à Perec. Il s'est référé à bien d'autres auteurs dans Nikolski, dont l'un des personnages principaux 'Joyce', est originaire de Tête-à-la-Baleine. L'évocation de la baleine est l'une des nombreuses allusions faites au roman « Moby- Dick » d'Herman Melville.

Dickner n'a pas fait allusion uniquement à des auteurs mais aussi à des acteurs, comme Johnny Depp qui a incarné le capitaine Jack Sparrow dans la célèbre

saga « Pirates des caraïbes ». L'allusion faite à cet acteur dans le livre à trois têtes, est représentée plus précisément à travers l'un des trois jeunes protagonistes de l'œuvre, qui est le narrateur anonyme. Ce dernier découvre une boussole dans les placards de sa mère décédée et précise qu' : « *il ne s'agissait pas d'une boussole à proprement parler, mais plutôt d'un compas de marine miniature [...]* » (Dickner, 2015, p. 19). Ce compas semblait parfaitement banal jusqu'à ce que le narrateur remarque une certaine anomalie magnétique : « *[...] mon compas pointe à gauche du nord peu importe l'endroit où je le consulte* » (Dickner, 2015, p. 20). Ce constat nous fait penser au compas du capitaine Jack Sparrow, qui n'indique pas le nord comme le ferait une boussole classique mais plutôt ce que son propriétaire désire le plus au monde.

### III. L'ENCYCLOPÉDISME : DU RAPPROCHEMENT DE TEXTES ÉTRANGERS À LA RÉUNION DES SCIENCES

Si le mot encyclopédisme désignait autre fois « *le système des encyclopédistes du XVIIIe siècle* », aujourd'hui il a emprunté le sens moderne de « *tendance à l'accumulation systématique des connaissances dans diverses branches du savoir* » (Feyfant, 2006, p. 5).

Diderot parle d'avantage sur cette technique de rassemblement des savoirs ; il avance à juste titre :

*« Je distingue deux moyens de cultiver les sciences : l'un d'augmenter la masse des connaissances par des découvertes ; et c'est ainsi qu'on mérite le nom d'inventeur ; l'autre de rapprocher les découvertes et de les ordonner entre elles, afin que plus d'hommes soient éclairés, et que chacun participe, selon sa portée, à la lumière de son siècle »* (Diderot cité dans Audet, 2015, p. 4).

Dans ses deux romans, *Nikolski* et *Tarmac*, Nicolas Dickner s'est référé au deuxième moyen d'enrichir les sciences cité par Diderot, qui consiste à rapprocher et ordonner les découvertes. En faisant allusion à d'autres auteurs et événements, l'auteur a fait un rapprochement entre ses romans et d'autres œuvres. Et comme la lumière jaillit toujours au contact de textes étrangers l'un à l'autre, le rassemblement de plusieurs sciences a occupé une place très importante dans l'écriture Dicknérienne.

En effet, dans « *Nikolski* », Dickner a réunis trois sciences différentes : l'informatique, l'archéologie, ainsi que l'ichtyologie. Ce mélange des sciences, Dickner l'a transmis au personnage de Joyce qui est à la fois pêcheuse et Hacker. Féru d'informatique, elle est spécialisée en matériel récupéré ou piraté malgré son travail à la poissonnerie du marché Jean-Talon :

*« Pour Joyce, tout cela s'organise en une carte complexe. Sous la surface migrent d'imposantes masses d'information : correspondances, mots de passe, organigrammes, coupons de caisse, copies carbone, agendas remplis de noms et de numéros de téléphone, sans oublier les disques durs, disquettes, rubans magnétiques et disques compacts. Toute cette information alimente les opérations de précision qu'elle effectue ensuite – ironie suprême – sur des ordinateurs rescapés des mêmes ordures. [...] Dans l'air se répand un doux fumet de poisson, de cumin et de lime »* (Dickner, 2015, pp.159-160).

Ce passage décrit parfaitement le mode de vie de Joyce entre poissonnerie et matériel informatique.

Quant à l'archéologie, elle est représentée à travers le personnage de Noah qui a opté pour des études en cette science et qui est ensuite devenu un archéologue spécialisé dans les dépotoirs :



« Durant les mois qui suivirent, Noah découvrit la stratigraphie des dépotoirs, l'histoire de la collecte des déchets, l'expansion des banlieues nord-américaines et l'industrie des polymères pétroliers. Il étudia l'influence de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le mode de vie des Inuits. Il disséqua des sacs à ordures. Il compara les fluctuations du TSE 300 et l'augmentation du volume des déchets domestiques dans les banlieues de Toronto » (Dickner, 2015, p. 104).

Ce fragment et celui qui le précède, les deux extraits de « Nikolski », montrent la profondeur des connaissances de l'auteur dans le domaine archéologique, informatique et ichtyologique.

« Tarmac », le deuxième roman de Nicolas Dickner, n'est pas épargné et est aussi truffé de sujets scientifiques mais avec un aspect humoristique. Prenons comme exemple l'expérience du personnage de Hope qui a bricolé une pile électrique avec un citron. Elle a ensuite procédé à des calculs mathématiques afin de savoir combien de citrons seraient nécessaires pour avoir un impact semblable à celui de la bombe d'Hiroshima.

C'est ainsi que Nicolas Dickner a réussi à faire de la science une matière particulièrement riche pour ses romans.

#### IV. LA DIVERSITÉ DES GENRES DANS L'ÉCRITURE DICKNÉRIENNE

Tous les savoirs que Dickner a réunis dans *Nikolski* et *Tarmac*, sont la représentation d'une réalité de notre propre monde, à travers une écriture qui consiste à interroger divers domaines de la vie. Cette diversité a engendré à son tour un mélange de genres dans les deux œuvres de l'auteur.

La définition la plus globale qui a été attribuée au mot *genre* considère que : « les genres sont des codes sociaux, historiquement évolutifs » (Aron et al., 2002, p. 259).

Par la suite, une définition plus restreinte a été donnée à ce concept : « la mot genre désigne une classe d'objets qui partagent une série de caractères communs » (Aron et al., 2002, p. 258).

Le terme « genre » a deux emplois souvent mêlés :

« 1- un usage théorique qui, pour les textes comme pour les autres langages, définit des règles de forme, contenu et but visés [...]; 2- un emploi empirique qui, au fil de l'histoire, a opéré et opère des regroupements d'œuvres en ensembles plus ou moins stables, en mettant en avant l'un ou l'autre critère » (Aron et al., 2002, p. 258).

Puis quelques ouvrages sur les théories des genres ont fait leur apparition, comme le livre III de la République de Platon et la poétique d'Aristote. Platon distingue entre représentation directe (mimésis) et narration (diegesis). Ce dernier considère que tout ce qui est raconté, non seulement des événements (présents, passés ou à venir) mais aussi les paroles des personnages, qu'elles soient résumées ou rapportées au style indirect, comme étant une narration. Tandis que la représentation directe est une imitation de paroles. Pour Platon il n'y a pas d'imitation dans le récit, tant qu'on ne fait pas parler un personnage au style direct (Jenny, 2003).

Dans sa poétique, Aristote a opté pour une définition plus large de la mimésis, dans laquelle il intègre les arts comme la musique, la chorégraphie ou encore la



peinture. Pour lui l'imitation ne se limite pas uniquement aux paroles, elle touche aussi les objets, les émotions et les caractères (Jenny, 2003).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une triade des genres a fait son apparition ; celle des genres épique, dramatique et lyrique. Jusque-là, la poésie lyrique était entièrement absente du système Platonicien et Aristotélécien. Genette précise dans son ouvrage « Introduction à l'architexte », qu'il y a uniquement deux façons d'introduire le lyrique dans les deux systèmes cités : soit en rattachant la poésie lyrique au principe de l'imitation, soit en posant qu'un art littéraire non représentatif est digne de figurer dans le système des genres littéraires. Chose que l'abbé Batteux a concrétisé dans son ouvrage « Les Beaux-Arts », en étendant le principe imitatif d'Aristote à la poésie lyrique. Sachant que cette dernière ne peut imiter tout ce qu'Aristote a cité dans sa définition de la mimésis, Batteux a expliqué que le poète lyrique imite des sentiments (Jenny, 2003).

Toujours en se basant sur le principe imitatif, le romantisme allemand a installé la triade lyrique-épique-dramatique. Dans sa septième leçon de « La notion de genre », Antoine Compagnon dit à ce propos : « Avec le romantisme, on passe à des conceptions évolutionnistes et historiques des genres. »

Plus tard, cette même triade a pris une forme réaménagée : roman, poésie et théâtre. Mais les théoriciens pensent que ce serait méprisant à l'égard de la littérature de se limiter aux trois formes citées.

Au fil de l'histoire, plusieurs écrivains ont imposé des productions inédites qui ont donné naissance à d'autres genres et c'est ainsi que le dictionnaire des littératures de langue française des éditions Bordas a intégré plus de cent entrées à la rubrique « genre ». Les spécialistes hésitent entre « éclatement » et « effacement » des genres, deux termes qui représentent l'évolution qui amène des genres à disparaître et d'autres à naître.

Aujourd'hui, les travaux se penchent plutôt vers la transgénéricité, qui est un caractère principal de la littérature postmoderne et qui est définie comme l'interpénétration de plusieurs genres dans une même œuvre (Tchingdoubé, 2022).

Ce mélange de genres met en lumière l'émergence de combinaisons inédites, qui favorisent la créativité au-delà des limites génériques.

Plusieurs écrivains ont privilégié ce type d'écriture, y compris Nicolas Dickner. À travers les pages de chacune de ses œuvres, nous sommes confrontés à différents genres. Commençons par le genre le plus dominant qui est présent dans les trois romans de l'auteur, la science-fiction. Cette dernière est clairement explicitée dans « Tarmac », dont l'histoire tourne autour d'un monde apocalyptique : « à vrai dire, je ruminais de troublantes questions : si tous les Randall détaillaient lorsque l'apocalypse leur posait un lapin, alors Hope risquait-elle de subir le même sort ? » (Dickner, 2010, p.99).

Dans « Nikolski », la science-fiction se manifeste essentiellement à travers l'un des personnages principaux du roman : Joyce, pirate qui manœuvre parfaitement son ordinateur. Cette technologie informatique intégrée par l'auteur dans l'œuvre, met en lumière la présence d'un sous genre de la science-fiction qui est le cyberpunk. Ce qui prouve le constat annoncé en exergue de cette dernière partie de notre travail, qui explique comment l'encyclopédisme a engendré une diversité des genres dans l'écriture dicknérienne.



Un autre genre a occupé une grande place dans le premier roman de Dickner, le fantastique. En effet le compas de Nikolski, qui est l'élément de démarrage de l'œuvre du même nom, est pure fantaisie : « *Mais toute cette histoire, puisqu'il me faut la raconter, a commencé avec le compas Nikolski. Ce vieux compas a refait surface au mois d'août, deux semaines après les funérailles.* » (Dickner, 2015, p. 15).

L'histoire débute au moment où le narrateur commence à vider l'appartement de sa mère après ses funérailles. Il découvre le compas Nikolski et fini par se rendre compte que ce dernier pointe toujours à gauche du nord peu importe l'endroit où il se trouve. Ce compas renvoie à la valorisation de l'imagination créatrice dans l'œuvre.

Ce mélange des genres a pris plus d'ampleur dans « Tarmac ». En effet, en parcourant les pages du deuxième roman de Nicolas Dickner, on se demande si on est face à une BD ? Un roman d'amour ? Ou une œuvre historique ? Mais on finit par se dire que c'est plutôt une œuvre unique avec tous ces genres réunis.

Le côté historique de l'œuvre se fait sentir dès les premières pages car le roman s'ouvre ainsi : « *Aout 1989. Ronald Reagan avait quitté la Maison-Blanche, la guerre froide tirait à sa fin et la piscine municipale extérieure était (encore une fois) fermée. Cause de la contrariété : un bris de tuyaux.* » (Dickner, 2010, p. 9). Ce passage plonge le lecteur dans l'époque de Reagan, le 40<sup>e</sup> président des états unis et nous fait penser à une décennie lourde dans l'histoire de la guerre froide.

Cette guerre n'est pas l'unique évènement historique présent dans « Tarmac ». La construction de la bombe nucléaire honte le roman de Nicolas Dickner et plus précisément le personnage de Hope Randall. Ce sujet est intégré dans le premier dialogue de l'œuvre :

« *Je m'apprêtais à énoncer une banalité météorologique lorsque la fille redressa la visière de sa casquette.*

-*La nuit dernière, j'ai rêvé de la bombe d'Hiroshima.*

*Quelques secondes s'écroulèrent, pendant lesquelles je méditai cette entrée en matière atypique.*

-*Pourquoi la bombe d'Hiroshima en particulier ?*

*Elle croisa les bras.*

-*La puissance des bombes modernes dépasse l'imagination. Prends un missile balistique banal, environ 500 Kilotonnes. L'explosion pourrait catapulter un bout de plaque tectonique en orbite. Le cerveau humain ne peut pas comprendre ça* » (Dickner, 2010, p. 11).

Nous constatons ainsi que « Tarmac » est basé sur deux évènements historiques qui ont marqué la mémoire collective.

L'amour a lui aussi son moment de gloire dans l'œuvre, lors de quelques rapprochements entre les deux personnages Mickey et Hope.

Quant à la narration dans « Tarmac », elle fait appel à la capacité de visualisation du lecteur avec sa structure de Bande Dessinée.

Le deuxième roman de l'auteur s'inscrit aussi dans la lignée des « Road Novels ». En effet, du début jusqu'à la fin de l'histoire, un voyage inusité nous mène de Rivière-du-Loup à New York, puis au Japon. L'auteur plonge ainsi son lecteur dans l'intérêt d'aboutir à une éventuelle destination à la fin de l'œuvre.



## CONCLUSION

Cet article s'achève après une longue analyse qui nous a permis non seulement de retracer l'histoire de Tarmac et Nikolski sous un angle spécifique, mais aussi d'arriver à de considérables constats.

Les allusions faites par Nicolas Dickner, ont complété les citations que ce dernier a intégrées à ses romans et ont également contribué au processus de rencontre entre différents auteurs et événements.

Ces rencontres ont permis à leur tour la naissance d'un certain rapprochement entre des textes étrangers l'un à l'autre et a mis en exergue la culture savante de l'auteur, qui a réussi à faire de la science une matière particulièrement riche pour ses romans.

En rassemblant différentes sciences dans ses deux œuvres, Dickner a parfaitement réussi à suivre le schéma tracé dans l'encyclopédisme de Diderot.

L'écrivain a réuni des savoirs qui représentent la réalité de notre propre monde, en optant pour une écriture qui consiste à interroger divers domaines de la vie. Cette diversité a engendré un prodigieux mélange de genres dans l'écriture dicknérienne tel que : la science-fiction, le fantastique, la bande dessinée, le roman d'amour, l'œuvre historique et le road-novel. Ou encore, des sous-genres, comme le cyberpunk.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARON P, SAINT-JAQUES D, & VIALA A, (2004), *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France - PUF.

AUDIT René (17 au 20 juin 2015), « La fiction contemporaine à l'épreuve de l'encyclopédisme. Dickner, Canty et Plamondon comme filtres du monde », *Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990*, Université de Paris-Sorbonne, [http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Que\\_devient\\_litt\\_quebecoise/Audet\\_Rene2.pdf](http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Que_devient_litt_quebecoise/Audet_Rene2.pdf)

DICKNER Nicolas, (2015), *Nikolski*, Liberto, France.

DICKNER Nicolas, (2010), *Tarmac*, Denoël, France.

FEYFANT Annie, [En ligne], *Encyclopédisme et savoir du papier au numérique*, dossier de veille, [http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Savoir\\_encyclopedique/sommaire.htm](http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Savoir_encyclopedique/sommaire.htm), (consulté le 10/03/2023).

LAURENT Jenny, [En ligne], *Les genres littéraires méthode et problèmes*, Genève : département de français moderne, <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres/>, (consulté le 12/03/2023).

LE BEL Pierre-Mathieu, (2008), « Métaphore de la piraterie et mobilité métropolitaine dans le Montréal de Nikolski », *Revue Canadian studies/ Etudes canadiennes*, 64, 159-165.



**L'écriture de Nicolas Dickner de l'allusion à l'encyclopédisme : *Le chemin vers une diversité des genres*/ Mounira ABDELHAMID- Soumeya MERAD**

- REVAZ Françoise, (2006), « L'allusion dans les titres de presse », *Revue tranel (Travaux neuchatelois de linguistique)*, 44, 121-131. <https://doi.org/10.26034/tranel.2006.2750>
- TCHINGDOUBE Valentin, (2022), « *Le mélange des genres dans la dramaturgie française contemporaine à travers L'Éden Cinéma* », Chapitre 4 : L'impact de l'hétérogénéité générique, Université de Maroua, Cameroun, <https://wikimemoires.net/2022/03/levolution-des-genres-litteraires-de-lantiquite-a-nos-jours/>

**POUR CITER L'AUTEUR :**

ABDELHAMID Mounira - MERAD Soumeya, (2023), « L'écriture de Nicolas Dickner de l'allusion à l'encyclopédisme : *Le chemin vers une diversité des genres* », Ex Professo, V 08, N 01, pp. 178-187, Url: <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>